

Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société

**Centre Suisse Islam  
et Société**

*CSIS-Papers 4*

**Jeunes musulmans  
dans la société**

Participation et perspectives

# Contenu

## Jeunes musulmans dans la société – Participation et perspectives

<b>Le contexte du projet « Les organisations musulmanes comme actrices sociales »</b>	<b>4</b>
<b>Des ateliers consacrés aux « jeunes musulmans »</b>	<b>6</b>
Quatre ateliers pour plus de 60 participants	6
Objectifs transversaux et structure du cahier	7
<b>1. Les jeunes musulmans en Suisse</b>	<b>10</b>
<b>2. Les jeunes musulmans et la religion</b>	<b>13</b>
La fonction de la religion dans le processus de socialisation	13
A la recherche de l'offre qui convient	16
<b>3. Internet comme ressource (religieuse)</b>	<b>19</b>
Google, Wikipedia, Facebook et Cie	19
Sites internet spécifiques à l'islam – critères et utilisation	20
<b>4. « Souvent encore sans réponse satisfaisante » – Entretien avec A. Avcik</b>	<b>23</b>
<b>5. Animation jeunesse musulmane et coopérations</b>	<b>26</b>
Propositions faites aux adolescents et jeunes adultes par les associations musulmanes	26
Nouveaux groupes et sociétés de jeunesse musulmane	27
Possibilités de soutien à l'animation jeunesse	28
<b>6. « Il est naturel pour les jeunes de côtoyer d'autres cultures à l'école » – Entretien avec V. Kaiser</b>	<b>31</b>
<b>Réflexions conclusives</b>	<b>34</b>
<b>Pour aller plus loin</b>	<b>36</b>

Les CSIS-Papers et les autres publications du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) peuvent être téléchargés sur le site du CSIS [www.unifr.ch/szig](http://www.unifr.ch/szig)

© 2018, CSIS  
Université de Fribourg  
Rue du Criblet 13  
1700 Fribourg  
[szig@unifr.ch](mailto:szig@unifr.ch)

Auteurs : Hansjörg Schmid, Mallory Schneuwly Purdie, Andrea Lang, Andreas Tunger-Zanetti,  
CSIS, Université de Fribourg  
Concept graphique : Stephanie Brügger, Unicom, Université de Fribourg  
Traduction : F/D Barbara Horber ; D/F Anne Wiget  
Lectorat : Valérie Benghezal, Federico Biasca, Guillaume Chatagny, Esma Isis-Arnautovic

Les traductions ont été financièrement soutenues par le Réseau national de sécurité.

ISSN : 2571-9572

Soutenu par



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Secrétariat d'Etat aux migrations SEM

Service de lutte contre le racisme SLR

## Le contexte du projet « Les organisations musulmanes comme actrices sociales »

Dans une analyse des besoins sur les formations en lien avec l'islam menée par le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) de l'Université de Fribourg (2016), des experts de l'Etat et de multiples acteurs musulmans ont été unanimes à dire qu'il existait un besoin particulier de formation continue sur cinq sujets : communication et médias, jeunes musulmans, sexualité et corps, radicalisation et prévention ainsi qu'aumônerie dans les institutions publiques. Certaines organisations musulmanes agissent déjà comme actrices sociales dans ces domaines, même si leurs activités sont généralement méconnues du grand public. Que ce soit dans le travail avec la jeunesse, dans les offres de conseil et de formation ou dans d'autres activités, il existe de nombreuses interfaces avec des institutions publiques, autant de points de rencontres qu'il s'agit d'agencer de manière constructive.

Cette publication est un produit du projet « Organisations musulmanes comme actrices sociales » (OMAS) du CSIS réalisé entre le 1.3.2016 et le 28.2.2018. Ce projet a consisté à organiser, dans toute la Suisse, 26 ateliers sur les cinq thèmes cités. Dix-huit organisations musulmanes ont été partenaires pour la préparation et la réalisation de ces ateliers auxquels ont participé près de 500 personnes – imams, responsables associatifs, animateurs de groupes de femmes et de jeunes ainsi que d'autres professionnels. Les ateliers ont par exemple permis aux participants musulmans de s'initier à la pratique professionnelle de porte-parole, d'enseignant de religion ou d'accompagnant spirituel. Réciproquement, les professionnels des différents domaines ont pu approfondir leur compréhension de la situation des groupes et organisations musulmans. Les ateliers ont créé une atmosphère franche d'échanges, de questionnements réciproques critiques sur les pratiques existantes et ont permis de développer des perspectives d'avenir. Les ateliers se sont déroulés dans différentes parties du pays si bien que cette publication compile des connaissances et des processus d'apprentissage issus de contextes différents.

Centre national de compétences, le CSIS mène de nombreux projets de recherche dans le domaine de l'islam et de la société et propose aussi des séminaires spécifiques de formation continue destinés aux professionnels dans les domaines du travail social, de la formation, de l'administration, de l'intégration et de la sécurité. Les résultats de ces projets et de ces

séminaires sont également intégrés à cette publication. Celle-ci présente des informations de base, les conclusions des ateliers ainsi que des possibilités d'approfondir les sujets. Elle ambitionne d'introduire l'apprentissage mutuel à un large lectorat – et de donner ainsi des pistes pour une réflexion approfondie et pour de nouvelles possibilités d'agir en société.

Nous remercions ici le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) et le Service de lutte contre le racisme (SLR) d'avoir soutenu ce projet. Un merci tout particulier s'adresse aussi aux partenaires musulmans ainsi qu'aux professionnels des différents domaines qui ont co-organisé les ateliers.

## Des ateliers consacrés aux « jeunes musulmans »

« Comment motiver les jeunes à venir aux événements ou aux rencontres qu'on organise? Ce que je veux dire, c'est que les jeunes aujourd'hui ont des smartphones, ils utilisent WhatsApp et Facebook, ils peuvent faire partie d'une association. Ils peuvent sortir, aller boire un verre, ils peuvent entreprendre des activités avec d'autres jeunes. Enormément de possibilités s'offrent à eux et, en conséquence, ils ont de moins en moins de temps à disposition. Il faut alors en plus réussir à ' voler ' une partie de ce temps. Mais je crois que toutes les associations connaissent le même problème. » Cette déclaration du responsable d'un groupe de jeunes musulmans, interrogé dans le cadre d'une étude réalisée par le CSIS sur la formation continue en lien avec l'islam en Suisse, décrit très justement la réalité des jeunes d'aujourd'hui et la multitude des possibilités qui s'ouvrent à eux, tant dans les mondes réel que virtuel (Schmid, Schneuwly Purdie, Lang 2016, p. 86). Elle témoigne d'une situation, à savoir le manque d'engagement, qui constitue un défi pour les associations de tous types.

### Quatre ateliers pour plus de 60 participants

Ces observations sont à la source du développement de quatre ateliers de formation continue sur les jeunes musulmans dans le cadre du projet « Organisations musulmanes comme actrices sociales ». Trois d'entre eux ont eu lieu en Suisse alémanique et un en Suisse romande. Au total, ils ont réuni 67 personnes, essentiellement des jeunes adultes concernés de diverses manières par les questions relatives au quotidien des jeunes. Les ateliers ont abordé la question des jeunes musulmans sous différents angles, notamment en relation avec la thématique de la prévention et de la radicalisation. Les offres de loisirs que proposent certaines organisations musulmanes aux jeunes ont en effet une fonction préventive : que ce soit des manifestations sportives, de l'appui pour les devoirs ou de l'enseignement religieux, ces activités fournissent une contribution importante à la recherche identitaire des jeunes musulmans et elles accompagnent leur questionnement sur la religion et la société. Ces organisations de jeunes doivent donc être envisagées dorénavant comme des partenaires dans la prévention (cf. CSIS-Paper 2).

Les ateliers ont débuté par des exposés de divers spécialistes du travail d'animation avec la jeunesse, de la formation ou des organisations musulmanes, notamment des groupes de jeunes. Les intervenants ont apporté un éclairage à partir de leur perspective professionnelle respective. Les ateliers se sont successivement consacré aux questions portant sur l'animation jeunesse, sur internet comme (re)source religieuse pour les jeunes, les modèles de références et les identités religieuses en contexte scolaire.

### Objectifs transversaux et structure du cahier

Différant du point de vue du contenu, les ateliers ont adopté un fil rouge commun : la construction identitaire, notamment de l'identité religieuse et de la participation sociale. Les questions suivantes ont servi de fil directeur :

1. Quels sont les apports de l'école concernant la dimension religieuse de la construction identitaire, de l'intégration et de la participation?
2. Quels sites internet et quelles plateformes les participants utilisent-ils pour s'informer quant à leurs questions religieuses ? Quels avantages et quelles limites y voient-ils ?
3. Vers quelles instances les jeunes musulmans s'orientent-ils dans leur recherche d'identité (religieuse) ?
4. Quelles formes d'animation jeunesse et quelles offres existent pour la jeunesse musulmane ? Qui en sont les protagonistes et les prestataires ? Quelles possibilités de développement, de coordination et de coopération offrent-elles?
5. Quelles formes de prévention les organisations musulmanes offrent-elles? Comment les intensifier et quelles sont les possibilités de coopération avec des institutions étatiques ? (Cette question est traitée en détail dans le CSIS-Paper 2).

Divisé en six parties, le présent CSIS-paper a pour objectif de valoriser auprès d'un large public les sujets traités lors des ateliers. Le premier chapitre est consacré à des données sociodémographiques sur les jeunes musulmans en Suisse. Le deuxième chapitre est dévolu à la manière dont les jeunes musulmans s'interrogent sur leur religion et leur religiosité. Le troisième chapitre aborde la question de l'utilisation d'internet comme ressource religieuse. Le quatrième chapitre approfondit le sujet par un entretien avec Ayşegül Avcik, porte-parole et membre du comité de la Muslim Students Association University of Basel (MSAUB). Le cinquième chapitre s'intéresse aux évolutions de l'animation jeunesse musulmane et aux groupes de jeunesse musulmans ainsi qu'à leur intégration et aux coopérations interreligieuses. Dans le sixième chapitre, Verena Kaiser, responsable du travail avec la jeunesse du diocèse de St-Gall, parle des changements et des défis posés à l'animation jeunesse. Elle a participé en tant qu'intervenante à un atelier concernant le travail avec la jeunesse musulmane, durant lequel les diverses formes de l'offre de loisirs et les espaces convenant à la jeunesse ont été abordés. Ce CSIS-paper se termine par des recommandations.

## 1. Les jeunes musulmans en Suisse

L'Office fédéral de la statistique (OFS) ne peut qu'estimer le nombre de jeunes de confession musulmane qui vivent en Suisse, et ce pour diverses raisons. Premièrement, l'OFS ne procède plus à des enquêtes exhaustives sur l'ensemble de la population depuis le dernier recensement effectif de la population en l'an 2000. Il réalise ses relevés à partir des registres communaux des habitants ainsi que d'autres sources. Deuxièmement, cette nouvelle forme de relevé structurel ne comptabilise que les personnes âgées de 15 ans révolus. Finalement, les chiffres sur les personnes de confession musulmane intègrent les 35'000 à 50'000 aléviés qui, pour la plupart, se définissent comme membres d'une religion à part entière. À noter que leurs rites et pratiques se distinguent clairement de ceux des musulmans sunnites et chiites.

Le relevé structurel de 2016 recense ainsi 118'000 musulmans âgés de 15 à 29 ans (OFS 2018b). Pour les jeunes âgés de 0 à 14 ans, les chiffres sont sans garantie et sont calculés en extrapolant les chiffres manquants entre la dernière enquête exhaustive de 2000 et les relevés structurels dès 2010. En d'autres termes, en calculant un nombre de 7'000 à 7'500 naissances par année entre 2000 et 2016, le groupe des 0-14 ans se monte à 110'000 personnes. Si l'on considère les 362'973 personnes de confession musulmane recensées en 2016 et que l'on ajoute l'estimation des jeunes âgés de moins de 15 ans nés entre 2000 et 2016, l'estimation du nombre de musulmans en Suisse se monte à quelque 490'000 personnes, dont un petit quart a moins de 15 ans, un autre quart est âgé de 15 à 29 ans. Un constat qui permet de dire que la population musulmane est donc nettement plus jeune que la moyenne de la population en Suisse.

La plupart des jeunes musulmans sont nés ou sont arrivés en Suisse enfants accompagnés de leurs parents. Ils y ont accompli leur scolarité puis leur formation professionnelle. Ils s'expriment sans peine dans une des langues nationales ; ils parlent en général encore la langue d'origine de leurs parents et maîtrisent souvent l'anglais. Possédant la nationalité suisse, une grande partie des jeunes hommes a effectué le service militaire : en effet, 35 % de toute la population musulmane âgée de plus de 15 ans était suisse en 2016. Parmi eux, seuls 8'000 à 11'000 étaient des convertis, les autres étant naturalisés (illustration 1). Ce pourcentage pourrait être nettement plus élevé pour les enfants et les adolescents, étant donné qu'ils sont souvent naturalisés avec leurs parents.

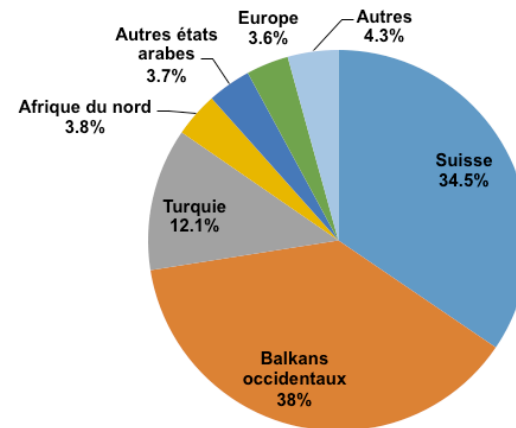


Illustration 1: population musulmane de Suisse dès 15 ans selon la nationalité (Graphique CSIS. Source: Office fédéral de la statistique, cumul des années 2012-2016)

Chaque année, la population musulmane de Suisse devient plus indigène. Si la culture d'origine garde une composante affective importante, notamment au sein de nombreuses familles, elle ne constitue qu'une des nombreuses références sur lesquelles chacun redéfinit en permanence son identité. Le recensement fédéral de l'année 2000 reste utile pour se faire une idée de la répartition des principales régions d'origine des premières générations d'immigrés. En effet, en l'an 2000 seuls 11,7 % des musulmans possédaient la nationalité suisse ; plus de 50 % étaient citoyens d'un des Etats successeurs de l'ex-Yougoslavie et un cinquième venait de Turquie. Les autres ressortissants de pays musulmans, y compris ceux des pays arabophones, représentaient les quelque 12 % restants (OFS 2004, p. 49).

Ces dernières années, le pourcentage de personnes issues de Somalie, d'Erythrée, de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan a augmenté. Cependant, les personnes de langue et de culture albanaises constituent toujours le groupe numériquement le plus important (illustration 1). Les albanophones constituent un

## 2. Les jeunes musulmans et la religion

groupe extrêmement hétérogène. Ils viennent de régions aussi différentes que le Kosovo, la Serbie du Sud, la Macédoine et – pour une toute petite part – de l’Albanie elle-même. Certaines communautés turques, albanaises et bosniaques s’efforcent de transmettre aux jeunes générations le patrimoine de leur pays d’origine, que ce soit par des cours de langue et de culture dispensés dans de nombreuses écoles, dans le cadre d’associations culturelles séculières ou encore dans les mosquées. Il s’avère cependant que seule une partie des jeunes fait encore usage des offres religieuses proposées dans sa langue maternelle, en raison du manque de maîtrise de cette dernière.

Si les cultures des régions d’origine des migrants musulmans sont très variées, il en va de même de leurs cultures religieuses, des influences familiales ainsi que des profils religieux individuels. En fin de compte, il est impossible de parler de « véritable » islam albanais, de « véritable » islam turc, bosniaque ou arabe. Chaque individu vit un islam métissé d’influences diverses, un islam qui parfois bifurque vers de nouvelles directions sous l’influence de la société d’accueil et qui diffère du mode dominant dans le pays d’origine. Il n’est pas rare que la première génération de migrants conserve des attitudes et pratiques religieuses acquises avant la migration. Celles-ci constituent, avec la langue, la cuisine et certaines coutumes, un ersatz de patrie dans un environnement qui n’est souvent pas encore entièrement devenu un nouveau chez-soi. Cette nostalgie du pays d’origine s’exprime, notamment, dans la forme traditionnelle des églises et mosquées que ces communautés construisent ou dans le vœu d’y être enterré.

Les conditions du processus de socialisation sont totalement différentes pour les enfants et petits-enfants des immigrants qui ont été en grande partie socialisés dans leur pays d’origine. Si au sein de la famille, l’influence des parents est forte, à l’extérieur, l’influence de la société d’accueil, par le biais de l’école, des pairs, du monde du travail ou encore des clubs de loisirs, tend à s’y substituer. La recherche dans le domaine de la migration établit une différence entre la première génération d’immigrés et les immigrants de deuxième et troisième générations dans leur rapport à la religion.

### La fonction de la religion dans le processus de socialisation

La religion n’est qu’un sujet parmi d’autres dans le processus de socialisation des jeunes. Dans sa représentation classique de la jeunesse comme phase de vie, Klaus Hurrelmann, chercheur en santé et en formation, ne la mentionne, par exemple qu’en marge (Hurrelmann et Quenzel 2016, p. 17). Ces dernières années, pourtant, la religiosité des adolescents, en général, et celle des musulmans en particulier, a été sujet de différentes études car, pour une part d’entre eux, la religion peut jouer un rôle parfois important. On retiendra par exemple l’enquête réalisée en 2009 par Christoph Morgenthaler et son équipe qui compare des jeunes de différentes confessions de Suisse et du Sud de l’Allemagne (Morgenthaler et al. 2011), les deux études circonscrites aux adolescents et jeunes adultes musulmans de Suisse d’une équipe de l’Université de Lucerne (Endres et al. 2013, Baumann et al. 2017) ou encore les travaux de Hans-Jürgen von Wensierski (2007) portant sur les jeunes musulmans en Allemagne.

La religion est un élément de l’ensemble complexe qu’est l’identité : Qui suis-je ? Quelles sont les caractéristiques et les convictions par lesquelles je me définis ? Où se trouve ma place dans la société ? Jusqu’où est-ce que j’obéis à mes parents ? Où trouver ces personnes, amis ou conjoints, qui seront mes soutiens et mes confidents sur mon chemin ? Les années de la puberté et de l’adolescence sont celles de questions fondamentales récurrentes auxquelles chacun répond selon son identité personnelle aussi bien que sociale et seulement provisoirement jusqu’à la prochaine petite ou importante révision.

Certaines de ces questions portent sur le sens de la vie, sur la transcendance, donc sur ce domaine désigné depuis longtemps, en Europe, sous le terme de religion. Elles se posent typiquement à partir de l'âge de 15 ans, à une époque de la vie où l'autonomie grandit et, avec elle, la capacité à découvrir le monde par ses propres moyens et à s'intéresser à des questions abstraites. Même si les parents et la fratrie restent importants, les pairs, les enseignants et d'autres personnes acquièrent, dans cette période, autant d'importance, voire plus.

Cette recherche d'identité liée à l'adolescence n'amène cependant de loin pas tous les jeunes à s'intéresser aux questions religieuses et, éventuellement, à une pratique religieuse durable ; elle en est seulement un facteur possible auquel peut s'ajouter, selon les cas, un événement biographique décisif, comme la perte d'un des parents ou d'un ami proche, un repos forcé de longue durée suite à une maladie ou à un accident, ou encore une parentalité précoce. Indépendamment des événements personnels, les jeunes musulmans âgés de 15 à 16 ans ont cependant un sentiment relativement fort d'appartenance à leur groupe religieux, un peu plus que les jeunes hindous et orthodoxes mais moins que les jeunes des Eglises libres ou les jeunes juifs (Morgenthaler et al. 2011, p. 19). D'autres résultats amènent Morgenthaler et son équipe à la conclusion que « les jeunes issus de la migration doivent accomplir un travail identitaire qui s'ajoute aux prestations exigées d'eux en matière de formation » (2011, p. 21).

Les recherches effectuées à Lucerne pour la Suisse accordent un grand poids à un autre facteur : celui du débat public sur l'islam (Endres et al. 2013, 15-17, 71-75, Baumann et al. 2017, pp. 31-34). Chaque jour, les médias diffusent des articles et des émissions mentionnant l'islam, souvent dans un contexte d'attentats terroristes, de violence et d'autres événements négatifs. Si la logique de la culture médiatique qui exige de relever l'exceptionnel, le contestable et le négatif explique ce phénomène, celle-ci a cependant pour résultat d'avoir implanté dans beaucoup d'esprits, ces 15 dernières années, une image négative de tout ce qui est lié à l'islam (cf. CSIS-Paper 2). Qu'ils le veuillent ou non, les jeunes musulmans se heurtent sans cesse à cette image, par exemple par les grands titres d'un journal gratuit qui attire leur regard en montant dans le bus ; dans la cour de ré-

création, des camarades reprennent ces grands titres comme provocation (Baumann et al. 2017, p. 11); en classe, l'enseignant engage, avec la meilleure intention du monde, un élève à présenter l'islam parce que c'est sa religion. Le jeune est ainsi à chaque fois poussé par l'extérieur à devoir prendre position sur « sa » religion, sans prendre en considération qu'il la pratique ou non, ou qu'il puisse en dire quelque chose. De plus, il reçoit de l'extérieur une vision de l'islam en contradiction avec ce qu'il en apprend dans sa famille et sa communauté d'origine. Les entretiens menés, par exemple par l'équipe de l'Université de Lucerne, montrent régulièrement que cette situation amène de nombreux jeunes musulmans à s'intéresser de plus près à la religion qui leur est assignée (Baumann et al. 2017, p. 11).

Comme c'est le cas pour les autres religions, cet intérêt pour l'islam ne suit en aucun cas un cheminement uniforme. La démarche est essentiellement individuelle : certains jeunes adultes la décrivent a posteriori comme un lent processus de croissance, d'autres comme une rupture nette avec une phase de vie irrégulière, tournée vers le plaisir. Ils parlent parfois d'une recherche intense parfois aussi abandonnée, ils confient leurs différentes expérimentations dans la pratique religieuse, ils évoquent des doutes et des crises de foi. Ils enregistrent les réactions de leurs parents, camarades d'école, supérieurs et collègues de travail ou encore de leur parenté face au changement de leur comportement. Ils se mettent à la recherche de personnes ou d'autres sources susceptibles de leur donner ce dont ils ont besoin : des renseignements solidement fondés sur des questions religieuses, des conseils dans des décisions difficiles, des encouragements à tracer leur propre route en tant que musulmans dans un climat sociétal critique, voire même une formation religieuse approfondie.



## A la recherche de l'offre qui convient

Où les jeunes musulmans trouvent-ils des renseignements, des conseils, du soutien et une formation religieuse ? La palette des possibilités est large et extrêmement diversifiée. Les discussions publiques à ce sujet se montrent souvent sceptiques face aux imams. En effet, beaucoup d'entre eux ne donnent pas une image des plus convaincantes, soit parce qu'ils s'expriment encore avec difficulté dans les langues nationales, soit parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment la réalité suisse ou encore parce que leurs convictions ou leur doctrine les profilent comme interlocuteurs inadéquats. Les imams sont certes importants dans la structure d'une association musulmane, mais ils ne sont pas les seuls référents et interlocuteurs des jeunes musulmans.

Les adolescents et jeunes adultes trouvent sans autre auprès de tierces personnes ce qu'ils ne peuvent recevoir de l'imam : auprès de leurs parents et de proches ayant une formation religieuse approfondie, auprès de personnes de confiance dans la communauté, dans des livres et sur l'internet, à des conférences ou des cours de prestataires indépendants. Les femmes s'adressent souvent plus volontiers à des femmes compétentes de la communauté ou à la femme de l'imam plutôt qu'à celui-ci en personne. Les amis du même âge et les groupes organisés de jeunesse sont importants lorsqu'il s'agit de séparer le bon grain de l'ivraie dans la masse des offres, réponses et opinions à disposition mais aussi de se confronter à des opinions et attitudes hétérogènes.

Car une chose est claire : la jeune génération, habituée dans les écoles suisses à une approche critique de l'information et de l'autorité, n'adopte pas simplement la position du premier venu. Elle comprend combien son cadre de vie diffère de celui de ses parents ou des autres autorités. Les jeunes remettent ainsi en cause les réponses qu'on leur propose à la lumière de leur contexte : la solution proposée me convient-elle à moi et à mes circonstances de vie en Suisse ? Est-ce que je m'y retrouve ?

Cette réflexion sur les conditions d'application de certaines réponses signifie que les adolescents et jeunes adultes envisagent dans leur grande majorité leur avenir en Suisse, ceci même s'ils sont liés au pays d'origine de leurs parents par de nombreux aspects positifs et malgré le vent contraire qui souffle parfois sur

leur religion. Ils estiment que les chances que leur offre le système de formation, le monde du travail et la vie en Suisse sont comparativement bien meilleures que celles du pays d'origine de leurs parents. Ils se sentent comme faisant partie intégrante de la société locale et souhaitent simplement que la part musulmane d'eux-mêmes soit moins considérée ici comme un problème et plus comme une évidence.

Cette attitude indépendante et critique de nombreux jeunes musulmans est d'ailleurs celle que révèle aussi la recherche chez les enfants d'immigrés d'autres communautés religieuses, par exemple, chez les jeunes tibétains (Kind 2014, mais aussi Morgenthaler et al. 2011, p. 37).

### Diversité des cultures religieuses à l'école

Quel est l'apport de l'école à la formation de l'identité, à l'intégration et à la participation religieuses ? Cette question est revenue sans cesse, exprimée ou sous-entendue, dans les ateliers relatifs aux jeunes musulmans. Si l'école publique se doit d'exercer une neutralité religieuse dans un Etat sécularisé, elle ne peut ignorer que de nombreux élèves font partie, au moins formellement, d'une communauté religieuse et que certains d'entre eux pratiquent aussi leur religion. Les directions de l'instruction publique de chaque canton ont d'ailleurs statué sur les demandes de dispense pour certaines fêtes religieuses (CDIP 2017 donne une liste utile).

L'école est un espace important pour les jeunes musulmans. Elle peut être le lieu d'expériences aussi bien positives que négatives lorsque la part musulmane de leur identité y est abordée : si, par exemple, ils rendent leur pratique visible en demandant un espace de prière ou en portant le foulard, ils pourront tout aussi bien être rejetés par une partie de leurs camarades, voire des enseignants, qu'être sujets de l'admiration d'autres qui les encourageront à défendre leurs convictions (Baumann et al. 2017, 14-15, 31).

L'école donne également la possibilité à tous les élèves de découvrir la teneur de sujets en lien avec l'islam, d'en discuter et de s'exercer à une approche respectueuse de la diversité des valeurs. Le système éducatif suisse prépare en général bien les jeunes à relever les défis d'une société de savoirs et de médias plurielle. Cette capacité se montre notamment dans la façon autonome et critique avec laquelle les jeunes musulmans gèrent les réponses religieuses à des questions existentielles. (Cf. chapitre suivant).

Un atelier consacré à l'école qui réunissait aussi bien des parents que des jeunes adultes, a soulevé la question des champs conflictuels entre parents, élèves et enseignants dans le contexte scolaire. L'une des sources particulières de conflits sont les cours d'éducation sexuelle, mais pas seulement pour les parents musulmans : les participants exprimaient la crainte que cet enseignement soit trop explicite et puisse contenir beaucoup d'éléments inadéquats (cf. aussi CSIS-Paper 3). Il est possible de déceler de telles réticences et de les mettre à plat en renforçant les relations entre enseignants et parents et par des entretiens informatifs avec les parents. D'autres zones de conflits peuvent surgir lorsque les élèves ou les parents se sentent incompris dans leur autonomie religieuse. L'inquiétude peut également être renforcée par des débats dans la société sur l'interdiction du burkini ou sur le foulard ; c'est pourquoi il est particulièrement important d'expliquer comment les écoles publiques gèrent la diversité religieuse et culturelle.

### 3. Internet comme ressource religieuse

Les jeunes n'acquièrent plus leurs connaissances sur la (les) religion(s) ni leurs connaissances religieuses dans le cadre traditionnel de l'éducation qu'étaient la famille, l'école et les communautés religieuses. Ils consultent l'internet et les réseaux sociaux pour trouver des réponses à leurs questions sur la religion et la société. L'internet est devenu un média d'usage quotidien : son utilisation régulière en Suisse a passé, en 20 ans, de 7% à 86% (OFS 2017). Elle est même de 99% dans le groupe des 15-29 ans : au moins quatre jeunes de cet âge sur cinq utilisent l'internet pour chercher une information, pour participer aux réseaux sociaux ou pour lire les actualités ou des journaux (OFS 2018a). Grâce aux téléphones portables, ce réseau informatique est une source d'informations accessible partout et en tout temps

Groupes et communautés religieuses font, eux aussi, divers usages des possibilités qu'offrent l'internet et les médias sociaux : des textes religieux dans la langue originelle ou en traduction aux plateformes d'informations et d'échanges sur des questions religieuses spécifiques, en passant par la présentation personnelle de groupes religieux – l'internet fournit une réponse à presque toutes les demandes. Il est même possible à qui le souhaite de participer en ligne à des rituels religieux ou à des célébrations, de visiter des lieux saints comme le Vatican ou la Mecque ou d'adhérer en un clic de souris à une nouvelle communauté religieuse (cf. Mayer 2008). Mais il manque souvent une méthode qui permette d'exploiter l'internet comme une source d'informations, tant ces dernières sont abondantes.

Deux ateliers, l'un en Suisse alémanique et l'autre en Suisse romande, se sont donc consacrés, dans le cadre du projet, à la façon dont les jeunes musulmans utilisent l'internet et les médias sociaux comme sources quand ils cherchent des réponses à des questions touchant à la religion mais aussi comment ils peuvent y participer activement.

#### Google, Wikipedia, Facebook et Cie

Même à l'ère d'internet et des médias sociaux, la majorité des participants se tournent d'abord vers des personnes de leur entourage – parents, amis ou connaissances –, lorsqu'ils ont des questions portant sur la religion. Beaucoup

d'entre eux témoignent d'un scepticisme de principe face aux informations fournies sur l'internet ou via les médias sociaux, bien qu'ils exploitent, comme la quasi-totalité des jeunes d'aujourd'hui, les possibilités de la toile (Baumann et al. 2017, pp. 25–26). Les participants aux ateliers ont également régulièrement indiqué rechercher des premières informations sur un sujet tout d'abord avec le moteur de recherche Google et l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Il est également ressorti d'un des groupes de travail que le site Wikipedia était tout particulièrement apprécié des néophytes en religion. Ils l'estimaient bien adapté à la recherche d'informations sur des termes spécifiques, des événements historiques ou des personnalités mais moins sur des sujets et des besoins d'ordre spirituel. Facebook donne la possibilité d'échanger et de débattre avec d'autres sur des sujets précis ; les discussions y sont cependant très polarisées, selon le témoignage d'une participante. Les participants sont également bien conscients que les médias sociaux comme Facebook ne permettent de se procurer que des opinions et non des connaissances et qu'il faut, pour des informations plus approfondies, faire des recherches supplémentaires, aussi en-dehors d'internet.

## Sites internet spécifiques à l'islam – critères et utilisation

Pour des questions spécifiques à l'islam, les jeunes consultent des sites plus précis, la plupart en allemand, en anglais ou dans la langue du pays d'origine de leurs parents. Il s'agit souvent de sites sur lesquels les sourates et hadiths peuvent être consultés dans une traduction allemande ou française. Ils consultent aussi des sites qui proposent des livres ou des séminaires entiers en ligne ainsi que la plateforme de vidéos YouTube ; celle-ci leur donne accès à des sermons ou des conférences de personnes très différentes, une prestation très appréciée. Ils consultent aussi des sites Q&A (question and answer) qui donnent des réponses plus ou moins circonstanciées à des questions portant sur la vie quotidienne du musulman, ainsi que des sites qui proposent des informations additionnelles ou se réfèrent à des contributions de bloggeuses et bloggeurs sur des sujets actuels.

### Le salafisme sur l'internet

Espace quasiment sans censure, l'internet donne un accès facile à des offres douteuses sur les plans juridique, éducatif ou socio-politique. Dans le domaine de l'islam, les sites salafis sont particulièrement nombreux. Ils sont aussi traduits dans de nombreuses langues (dont le français et l'allemand) et graphiquement séduisants. Ces sites sont à première vue attractifs : ils formulent des réponses faciles et distillent une vision simplifiée du monde. Leur mauvaise réputation peut aussi être un facteur d'attraction. Le salafisme se revendique des al-salaf al-salih, des « pieux prédécesseurs » des trois premières générations de l'islam. Celles-ci incarnent ce temps idéal où la religion aurait imprégné la société. Les salafistes actuels ont pour devise de suivre l'exemple des anciens le plus complètement et le plus à la lettre possible. Les adolescents et jeunes adultes musulmans de Suisse connaissent parfaitement ces offres. Preuve en est que le salafiste allemand Pierre Vogel a été le nom le plus souvent cité dans l'étude menée par l'Université de Lucerne (Baumann et al. 2017, p. 25). Cependant, le simple fait de connaître ces sites et de regarder certaines vidéos ne signifie cependant que très rarement en être un disciple. La plupart des musulmans de Suisse trouvent la perspective salafiste trop réductrice et non praticable.

Les ateliers ont aussi révélé la distance de la plupart des jeunes musulmans de Suisse avec de telles offres. En règle général, les participants ont témoigné consulter plusieurs sites pour trouver des informations et en comparer le contenu. Ils accordent aussi de l'importance à ce que les informations sur la religion soient étayées par l'indication précise de passages du Coran et de hadiths significatifs sur le sujet et ils tiennent à en apprendre plus sur le contexte (théologique) et les compétences professionnelles des auteurs. Il faut aussi que les diverses opinions possibles sur le sujet soient présentées.

Les participants aux ateliers ont sans cesse souligné l'importance qu'ils accordent à ce que les propositions faites soient compatibles

avec le contexte dans lequel ils vivent et en tiennent compte. Lorsque ce n'est pas le cas, ces réponses sont rapidement laissées de côté. Sont également rejetés les sites qui prétendent détenir « la vérité », ceux traitant les sujets de manière partielle ou trop succincte ou encore ceux qui se disqualifient eux-mêmes par de mauvaises traductions, des fautes d'orthographe ou des contenus faits d'un assemblage de textes copiés. Par exemple, une des participantes a présenté un site en français qu'elle a tout d'abord beaucoup apprécié pour ses informations claires et bien traitées sur différents sujets comme la vie du prophète ou les cinq piliers de l'islam. Avec le temps, elle a cependant commencé à porter un regard plus critique sur son orientation : ainsi, le site établissait une distinction entre les « croyants » et les « incroyants », donnait une image dégradante de la femme et fournissait des arguments trop univoques s'appuyant sur les positions de savants des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Il est souvent difficile de savoir qui se cache derrière les sites, car les mentions légales ne permettent pas toujours d'en deviner l'exploitant. Des sites avec des informations bien présentées sont naturellement appréciés mais en règle générale ils seront rapidement délaissés lorsque leur contenu est en contradiction avec la réalité vécue des jeunes musulmans.

Les attentes des participants envers les sites internet sont très élevées : ils essayent en effet, en consultant différents sites et en discutant via les médias sociaux, de se former une opinion plus complète sur un sujet. Si leur recherche est souvent abordée avec un esprit critique, elle consiste tout aussi souvent à trouver rapidement des informations. Une des conclusions des discussions a été qu'aucun individu ne peut s'épargner la peine d'évaluer les sources et de les sélectionner, qu'il s'agisse de sites ou de livres. Dans l'ensemble, les témoignages des ateliers sur l'utilisation d'internet et la gestion des offres qu'on y trouve confirment les résultats de l'étude de l'Université de Lucerne (Baumann et al. 2017, pp. 25–30).

## 4. « Souvent encore sans réponse satisfaisante » – Entretien avec Ayşegül Avcik

### ***Quels sites et plateformes (Facebook, YouTube, forums, etc.) consultez-vous pour vous informer des questions sur l'islam ?***

Lorsque je souhaite m'informer sur l'internet de questions concernant l'islam, je consulte principalement des sites turcs au format « Questions fréquentes (FAQ) » tels que, par exemple, [www.sorularlaislamiyet.com](http://www.sorularlaislamiyet.com); ce sont des sites qui choisissent un thème et essaient de l'expliquer à l'aide de différentes sources islamiques – c'est-à-dire avec des citations du Coran, la tradition du prophète ainsi que des avis de savants célèbres. Facebook et YouTube entrent peu, voire pas du tout, en ligne de compte lorsqu'il s'agit pour moi de me procurer de l'information. Facebook n'est pas adapté à une recherche ciblée sur un thème précis. Je trouve les vidéos de YouTube inadéquates lorsque je cherche une information précise et accessible rapidement. De plus, je trouve ces deux sources peu authentiques.

### ***Pouvez-vous expliquer pourquoi vous consultez ces sites internet? Sur quels thèmes cherchez-vous concrètement des informations ?***

Je m'informe sur le site turc que j'ai mentionné car les expressions islamiques turques me sont familières. Les questions qui me préoccupent sur le moment y ont déjà trouvé réponse et celles-ci me satisfont. Je tiens cependant à souligner que ce site ne correspond pas entièrement à ma vision des choses et que je ne suis pas toujours d'accord avec certaines opinions exprimées. Mais j'apprécie tout particulièrement le fait que les réponses aux questions ne sont pas univoques mais qu'elles donnent différents points de vue de savants musulmans. De plus, elles indiquent en général précisément leurs sources. Les thèmes sur lesquels je cherche des informations sont variés. Je m'intéresse à des questions touchant la validité des pratiques religieuses, comme, par exemple, le jeûne ou la prière, et à différents sujets tirés de ma vie quotidienne comme, par exemple, celui des intérêts financiers. L'islam connaît l'interdiction des intérêts mais il y a des savants qui disent que les intérêts dans un pays dit « non musulman » ne sont pas interdits. Je m'interroge parfois sur la question.

### ***Y a-t-il aussi des sujets sur lesquels votre recherche sur l'internet s'est heurtée à ses limites ?***

Il y a certaines questions qui me préoccupent mais pour lesquelles je n'ai encore obtenu aucune réponse satisfaisante. Je pourrais donner comme

exemples des questions comme : Comment comprendre le rapport entre culture et religion ? Les cultures et les coutumes sociales jouent-elles un rôle important dans l'interprétation du droit islamique ? Comment interpréter le droit islamique au 21e siècle ? Les interprétations juridiques les plus courantes sont-elles encore applicables à l'islam du 21e siècle ?

Comme ces sujets nécessitent une recherche approfondie qui ne peut se limiter à l'internet, je n'utilise pas ce canal mais effectue ma recherche dans la littérature écrite. Il est très important pour moi d'obtenir des réponses fiables à mes questions.

### ***Sur quels critères choisissez-vous vos sources d'information ?***

L'essentiel pour moi est d'obtenir des réponses compréhensibles et bien expliquées à mes questions. Lorsque je souhaite une information sur un sujet, je ne me renseigne pas sur un seul site mais sur plusieurs pour comparer les diverses opinions.

Les argumentations doivent également reposer sur des sources fiables et tenir compte du contexte sociétal. Par exemple, à l'époque du prophète Mohammed, il était recommandé aux hommes de se teindre la barbe avec du henné (probablement rouge). Ce qui était à cette époque un usage recommandé est aujourd'hui inconnu dans de nombreux pays musulmans et n'a plus cours. Je trouve toujours très important de tenir compte du code social du moment.

En me fiant à mes expériences, aux connaissances acquises au fil du temps, à la logique ainsi qu'à mon intuition, je filtre et j'analyse les informations et je trouve ainsi une voie qui me convient. Il est important aussi de garder à l'esprit que les textes, par exemple ceux de la tradition, peuvent aussi se contredire. Je suis également attentive aux érudits qui se trouvent derrière les réponses. Cela ne veut cependant pas dire que je cautionne toujours leurs avis. Ceux-ci me servent plutôt d'information.

### ***Avez-vous aussi un exemple de plateforme ou de site qui vous inspire de la réserve ?***

Dans l'espace germanophone, il y a la banque de données [www.islamfatwa.de](http://www.islamfatwa.de) de qui répond aux questions sur l'islam. Je suis très critique envers ce

site car je le trouve sans nuances. Dans le cadre de mes recherches pour mon exposé lors de l'atelier, je suis tombée sur la question suivante : « une femme a-t-elle le droit d'étudier dans des universités ou des écoles occidentales mixtes ? ». La réponse à cette question était que les « lieux de formation mixtes » étaient haram (interdits) car ils invitaient à la concupis-  
cence sexuelle et à l'immoralité, que les études n'étaient pas une obligation et que les femmes devaient se former par des voies « légales », écouter les cassettes de « savants sunnites » et un certain programme de la radio saoudienne. La réponse n'indique aucune source et son argumentation n'est absolument pas rationnelle. La formation est en effet essentielle sous toutes ses formes aussi bien pour les femmes que pour les hommes. La séparation entre hommes et femmes dans le domaine de la formation n'existait pas, pour autant que je sache, du temps du prophète Mohammed.

### ***Que souhaitez-vous de la part des associations musulmanes, des imams et des enseignants de religion islamique pour pouvoir mieux vous informer des questions sur l'islam ?***

Je suis en principe très reconnaissante aux imams et aux enseignantes et enseignants de religion islamique de se renseigner, en tant que passeurs de savoir dans la communauté musulmane, aussi bien sur les besoins des jeunes que des aînés. Mais ils ne sont pas les premiers à qui je m'adresse quand j'ai des questions, d'une part parce que je vais rarement à la mosquée et, deuxièmement, parce qu'il est nettement plus rapide de se procurer de l'information sur l'internet que de se rendre à la mosquée la plus proche.

Je souhaite par contre que les imams et les enseignantes comprennent les requêtes de leur vis-à-vis lorsqu'ils répondent à leurs questions et puissent se mettre à leur place. Lorsque des imams et enseignantes ont grandi à l'étranger, il y a bien sûr régulièrement des barrières linguistiques et culturelles. La première génération des musulmans en Suisse ne connaît que l'islam tel qu'il est vécu dans leur pays d'origine. Les deuxième et troisième générations, par contre, sont nées en Suisse et sont nettement mieux intégrées dans la société. Seul celui qui connaît bien les conditions d'une société peut aussi trouver une solution adéquate à un problème. Les musulmans de troisième génération surtout sont mis au défi de combiner les informations religieuses qui leur sont transmises et leur contexte social

## 5. Animation jeunesse musulmane et coopérations

### Propositions faites aux adolescents et jeunes adultes par les associations musulmanes

Les activités proposées aux adolescents et aux jeunes adultes par les associations musulmanes sont très différentes. Elles peuvent aussi bien porter sur l'enseignement classique de l'arabe et du Coran, sur l'enseignement religieux, que sur des soutiens scolaires ou encore des offres de loisirs et de sport comme des soirées cinémas, des compétitions sportives et des tournois de foot, des camps de jeunesse, des voyages ou excursions, des conférences sur des sujets spécifiques à l'islam (cf. Schmid, Schneuwly Purdie, Lang 2016, pp. 82–83, Endres et al. 2013, pp. 43–57). Toutes ces offres sont en général organisées et encadrées par l'imam, le comité, le groupe de femmes ou les responsables de la jeunesse de l'association.

Différents participants ont relevé les défis auxquels sont confrontées les associations en matière d'offres pour les adolescents et jeunes adultes. Le premier d'entre eux est que la demande diminue dans cette tranche d'âge : les jeunes sont souvent fortement impliqués dans d'autres secteurs et il est difficile de les motiver à s'engager dans une association. De plus, ayant tendance à se séculariser, ils les fréquentent moins. D'autres participants ont également souligné le manque d'offres adéquates et attractives proposées aux adolescents et jeunes adultes : il serait donc important de s'enquérir des besoins de cette tranche d'âge et de lui donner des espaces réservés qu'elle pourrait aménager elle-même. Finalement, il a également été relevé qu'il y avait peu d'échanges entre les différentes associations au sujet de l'animation jeunesse.

Il a donc été proposé d'unir les maigres ressources et que plusieurs organisations abordent ensemble, de manière interethnique, les questions liées à l'animation jeunesse. Un participant a dit à ce propos : « *Certaines mosquées ont de l'argent et pas de jeunes, d'autres ont beaucoup de jeunes mais pas d'argent pour des activités.* » Un autre participant a mentionné un possible soutien communal pour pouvoir louer pour les jeunes des espaces indépendants de ceux des associations.

### Nouveaux groupes et sociétés de jeunesse musulmane

Ces dernières années ont vu naître des groupes de jeunes indépendants ou non des mosquées et qui sont organisés par de jeunes adultes en dehors des associations traditionnelles (cf. Endres et al. 2013, pp. 33–34). Il s'agit souvent d'associations d'étudiants musulmans que l'on trouve désormais dans presque toutes les universités suisses (cf. Schmid, Schneuwly Purdie, Lang 2016, p. 82). Elles défendent les intérêts des étudiants musulmans et organisent des conférences, des rencontres, des expositions ainsi que des manifestations religieuses et interreligieuses. D'autres groupes de jeunesse ont aussi commencé à avoir pignon sur rue : c'est le cas, par exemple, de Frislam – Fribourgeois et musulmans à Fribourg ou de l'Ummah – jeunesse musulmane suisse, active essentiellement dans la région de Zurich. Un grand nombre de ces groupes se sont structurés en associations, mais beaucoup d'autres ne le sont pas. Purs produits de leur époque, ils entendent se mettre en réseau par-delà les frontières ethniques et cantonales. C'est ainsi qu'une rencontre, organisée par le Young Swiss Muslim Network (YSMN), réunit, chaque année depuis 2015, des groupes de jeunes, liés ou indépendants des mosquées, ainsi que des sociétés d'étudiants musulmans en Suisse pour les mettre en réseau. La rencontre de 2017 était consacrée aux questions d'avenir et aux visions des jeunes musulmans en Suisse. Les Rencontres annuelles de la jeunesse romande (présence sur Facebook sous l'abréviation RAJR) ont une fonction similaire en Suisse romande.

Si l'objectif des groupes de jeunes présents à ces manifestations est de se mettre en réseau, il est aussi de fournir aux jeunes musulmans une plateforme d'échanges et de réalisation de leurs idées et projets. Dans le cadre de leurs activités courantes, les groupes de jeunes organisent notamment des conférences et des séminaires, des excursions, des fêtes et des manifestations sportives mais aussi des activités sociales comme un appui pour les devoirs ou des récoltes d'habits. La langue parlée est, en règle générale, une des langues nationales suisses. Par le fait qu'ils résident en Suisse et par leur engagement bénévole, les membres sont souvent habitués à travailler avec différents protagonistes.

Tout comme les associations musulmanes elles-mêmes, les groupes de jeunes musulmans de la région de Zurich ont été longtemps confrontés au problème de ne pas avoir à leur disposition des locaux adaptés qui leur soient réservés. Deux groupes de jeunes musulmans, Ummah et You4Com – youth for community, ont pris alors l’initiative d’entamer des discussions sur la question avec les autorités et l’association Offene Jugendarbeit Zürich (animation jeunesse en milieu ouvert). En mars 2016, une association spécialement constituée à cet effet sous le nom de Project a pu louer des locaux à Zurich-Oerlikon : ceux-ci servent de point de rencontre et sont ouverts en principe à tous les adolescents et jeunes adultes, indépendamment de leur religion ou de leur vision du monde. Ils permettent à ceux qui en prennent l’initiative d’organiser aussi bien des conférences par exemple, qu’une soirée de St-Silvestre et les adolescents et jeunes adultes y trouvent des endroits adaptés à la réalisation de leurs propres idées et projets. L’association responsable accorde, dans cette démarche, une grande importance au dialogue avec la société ainsi qu’avec les autorités et les services spécialisés.

## Possibilités de soutien à l’animation jeunesse

Le rapport final du Dialogue avec la population musulmane, publié en 2011 par la Confédération, se prononce de la manière suivante sur la promotion des jeunes musulmans et des organisations de jeunesse musulmanes : « Les nombreux efforts actuellement déployés par les organisations de jeunesse soutenues par la Confédération et les projets visant à améliorer la promotion de l’intégration devraient à l’avenir également se focaliser sur la jeunesse musulmane. Les sociétés de jeunesse musulmanes doivent être informées des possibilités de soutien auxquelles elles ont accès. » (Département fédéral de justice et police 2011, p. 21).

Depuis quelques années, il est possible de constater un soutien accru des services de l’Etat, des cantons et des communes aux projets de groupes et associations de jeunesse musulmane ; c’est le cas, par exemple, pour le Fasting Day, une fête de rupture de jeûne organisée par le groupe Frislam : soutenu, en 2015, par la ville de Fribourg, il l’a été aussi, en 2016, par le canton de Fribourg puis, en 2017, de nouveau par la ville et, pour la première fois, par le

service de lutte contre le racisme. Dans le canton de Zurich, le service d’intégration a soutenu, en 2017, une exposition de posters de la Muslim Students Association Zurich (MSAZ) qui s’est déroulée durant la Semaine de l’islam à l’Université de Zurich et présentait différents aspects de la réalité des musulmans vivant en Suisse.

Les exigences de demande de soutien pour un projet constituent un grand obstacle pour beaucoup de groupes de jeunesse musulmane car elles requièrent souvent des connaissances spécifiques et de l’expérience pour de telles demandes. C’est ainsi que des organisations individuelles ou faitières actives sur le plan fédéral dans le domaine du soutien extrascolaire aux enfants et aux adolescents peuvent, par exemple, obtenir des financements auprès de l’Office fédéral des assurances sociales (OFAS) pour leur structure opérationnelle, leurs activités et leurs projets ; mais cela implique des standards élevés en matière, notamment, de travail participatif avec la jeunesse, de garantie de qualité et de gestion de projet. L’OFAS soutient cependant actuellement, dans le cadre du programme Contre-discours et discours alternatifs positifs pour les jeunes, deux projets impliquant des groupes et associations de jeunes musulmans : le projet PositivIslam, mené conjointement par le CSIS et Frislam, ainsi que le projet #SwissMuslimStories d’un groupe de jeunes étudiants de l’organisation de jeunesse Ummah dans la région de Zurich.

Les projets de nature purement religieuse ne reçoivent en général pas de soutien externe. Un soutien est, par contre, possible pour des projets qui abordent des sujets importants en lien avec la société, qui ont un aspect intégrateur et qui favorisent la participation sociale. Cette règle s’applique aussi à des projets d’organisations musulmanes ou d’autres religions. Toutefois, un différend a eu dernièrement lieu quant au soutien à différentes organisations religieuses de jeunesse dans le programme Jeunesse et Sport ; un conflit probablement en phase de résolution avec la création d’une nouvelle association. Au vu de ce contexte, l’Association faitière pour l’animation enfance et jeunesse en milieu ouvert (AFAJ) a formulé des principes et des recommandations sur les organisations religieuses (AFAJ 2016). Le principe de base est celui de l’égalité de traitement : « Dans l’animation enfance et jeunesse en milieu ouvert toutes les religions sont respectées et traitées comme étant

égales. » Il est dit ensuite que : « Dans l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, on ne fait pas de prosélytisme et on ne recrute pas pour des communautés religieuses ou de croyances. » Les principes 3 et 4 mettent les préoccupations des enfants et des jeunes au centre et rejettent toute forme de discrimination. La distinction entre les activités religieuses et les autres activités est cependant plus difficile à établir dans les groupes et associations de jeunesse musulmane car ceux-ci se vouent aussi particulièrement à la formation religieuse et à la construction de l'identité des jeunes musulmans (Hamdan et Schmid 2014, pp. 170-171). Il reste encore à démontrer si et dans quelle mesure ils arriveront à établir cette distinction et à professionnaliser l'animation jeunesse.

Les plateformes et les communautés de travail existant sur les plans cantonal et fédéral constituent un élément prépondérant dans le domaine de l'animation jeunesse car elles rendent possibles la mise en réseau, les projets communs et le lobbysme. Jusqu'à présent, les groupes et associations de jeunes musulmans ne sont intégrés dans ces structures que dans de très rares cas. Dans le canton de Neuchâtel, le groupe de scouts musulmans El Fejr, qui souligne les points communs entre les valeurs des scouts et l'islam, est membre depuis 2008 de l'Association du scoutisme neuchâtelois. Un autre exemple est celui du groupe de scouts Nour, dans le canton de Fribourg : soutenu par des musulmans mais ouvert à tous les enfants et adolescents, il a été admis, en octobre 2017, dans l'association cantonale des Scouts Fribourgeois/Pfadi Freiburg. Le Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ) se préoccupe désormais plus des questions de l'ouverture interculturelle et est en principe ouvert à tout nouveau membre qui remplit les critères requis.

## 6. « Il est naturel pour les jeunes de côtoyer d'autres cultures à l'école » – Entretien avec Verena Kaiser

***Vous travaillez dans l'animation jeunesse en Eglise dans le canton de St-Gall. Quel rôle les questions interreligieuses et interculturelles jouent-elles désormais dans le travail avec la jeunesse ?***

Les projets du travail en Eglise avec la jeunesse sur le territoire de St-Gall sont ouverts aux jeunes de toutes les confessions et religions. Il est naturel pour les jeunes de côtoyer d'autres cultures à l'école. Cela soulève des questions qui sont importantes aussi dans le travail avec la jeunesse. Nous avons, dans le diocèse de St-Gall, le projet Respect Camp. Il s'agit d'un camp composé de tentes sous lesquelles se trouvent différents exercices sur des sujets comme le dialogue interreligieux, la non-violence et la tolérance. Les jeunes qui y viennent sont mis au défi de réfléchir à la question : dans quelle mesure avez-vous besoin de quelque chose de familier ? – Quelle est ta tolérance à ce qui t'est étranger ? Une collaboration avec des associations musulmanes dans ce projet serait incroyablement passionnante et enrichissante.

***Pouvez-vous nous expliquer brièvement les buts et les offres de la pastorale jeunesse ?***

Nous concevons notre travail en Eglise comme accompagnement des jeunes sur leur chemin de vie et participation à l'organisation de leurs espaces de liberté. Le travail en Eglise avec la jeunesse vise à permettre aux jeunes de se développer et de se réaliser sur les plans personnel, social, sociétal et religieux. Les jeunes sont au centre et sont considérés comme protagonistes de leur vie. Nous, les professionnels, nous sommes d'authentiques interlocuteurs à leurs côtés, nous les encourageons, les confrontons et sommes attentifs à leurs questions : d'où est-ce que je viens ? où est-ce que je vais ? Cette attitude de base se retrouve dans les différentes formes et les différents projets du travail avec la jeunesse en Eglise. En ville de St-Gall, nous proposons des voyages durant les vacances scolaires comme, par exemple, une croisière de voile en Hollande, une semaine « mer et plus » en Croatie, un tour de Suisse. En cuisinant, en voyageant, en planifiant ensemble et aussi en se confrontant aux autres, les jeunes ont ainsi la possibilité de vivre des événements qui leur permettent de devenir des sujets de la communauté, d'être pris au sérieux et d'assumer des responsabilités.



### ***A qui s'adresse le travail de l'Eglise avec la jeunesse et comment atteignez-vous ces jeunes ?***

Nous visons les jeunes de 13 à 17 ans. Un élément essentiel est notre travail de relations avec les jeunes dans les paroisses. Les collaborateurs du service se montrent disponibles, présents et s'informent des besoins des jeunes. Le travail avec la jeunesse est un travail relationnel. Pour toucher les jeunes qui n'ont aucun lien avec la paroisse, nous sommes présents là où les jeunes se trouvent. Nous menons, par exemple, des actions dans les cours de récréation du degré secondaire avec les responsables communaux du travail avec la jeunesse. Il est aussi important d'être actif dans les réseaux sociaux et de faire un intense travail de relations publiques.

### ***A quels défis êtes-vous confrontés dans le travail avec la jeunesse ?***

La présence des jeunes dans les paroisses ne va plus de soi. La foi et la religion n'ont, à première vue, aucune importance pour les jeunes de 13 à 17 ans, même si les questions de sens les préoccupent beaucoup. Nous nous posons quotidiennement la question, dans notre travail, de savoir comment atteindre les jeunes. Un autre défi est d'avoir toujours le courage d'oser entreprendre quelque chose de neuf : d'essayer sans garantie de succès. Le droit à l'échec en est le corollaire. Il est essentiel que nous permettions aux jeunes de participer. Nous constatons aussi plus la surcharge qui pèse sur les jeunes. Ils ont très peu de temps à cause de l'école et de leurs autres activités de loisirs.

### ***En quoi le travail avec la jeunesse a-t-il changé ces dix dernières années ?***

Nous investissons beaucoup plus de temps qu'il y a encore dix ans pour la promotion de nos offres et pour motiver les jeunes à y participer. Les jeunes ont énormément d'options de loisirs et ils vivent beaucoup plus à court terme. Il n'est presque plus possible de proposer des activités régulières qui nécessitent un engagement, les offres doivent être à court terme et faciles d'accès. Il est donc important que nous laissions toujours aussi un espace pour des processus évolutifs afin de pouvoir réagir aux besoins. Cela signifie aussi de s'écarter du plan initial. Tel est le travail avec la jeunesse.

### ***Quelles recommandations feriez-vous, en tant que professionnelle de la question, pour la mise sur pied d'un travail musulman avec la jeunesse? Quelles pourraient en être les premières étapes ?***

- Clarifier le personnel entrant en ligne de compte : le travail avec la jeunesse repose entièrement sur des personnalités authentiques qui s'engagent à accompagner des jeunes. Elles se centrent sur les jeunes, portent avec eux leurs thèmes et leurs souhaits et sont des interlocutrices affirmées. Il est important d'établir un profil de l'accompagnant.
- Fixer des objectifs : le travail devient plus transparent avec des objectifs clairement formulés. Les objectifs permettent de poser des limites et de clarifier les attentes.
- Impliquer les jeunes : écouter, poser des questions, créer des espaces pour que les jeunes deviennent eux-mêmes des acteurs, rendre la participation possible.
- Elaborer et développer un concept de travail avec la jeunesse qui s'analyse, se remet en question et évolue en permanence. Il faudrait pour cela, dans la mesure du possible, y faire participer des bénévoles, des jeunes ainsi que différents acteurs du travail avec la jeunesse en Eglise et dans les communes.

## Réflexions conclusives

Les ateliers consacrés aux jeunes musulmans qui se sont déroulés dans le cadre du projet « Organisations musulmanes comme actrices sociales » ont abordé une variété de thèmes qui tournaient, en général, autour de questions liées à l'identité et à la participation. Si les jeunes musulmans sont à la recherche de lieux et d'occasions de réfléchir avec leurs pairs au fait d'être musulmans dans le contexte suisse, ils veulent aussi être acteurs de la société et reconnus en tant que tels, raison pour laquelle les interactions avec d'autres personnes, d'autres groupes et institutions jouent un rôle central. Les ateliers ont montré que des échanges intensifs entre écoles, autorités, services spécialisés et acteurs musulmans peuvent porter leurs fruits et conduire à des formes de collaboration. Sur cette base, il est possible de dresser un bilan et de formuler les recommandations suivantes :

*Premièrement*, les identités et les projets de vie des jeunes musulmans sont aussi divers que ceux des autres adolescents et jeunes adultes. Ils expérimentent les mêmes conflits générationnels, les mêmes modes de vie et les mêmes chances et difficultés liées à leur origine migratoire que les secundo non musulmans. Ils ne doivent donc pas être considérés comme des cas particuliers. Toute appréciation portée sous l'angle de la seule religion est à prendre avec réserve parce qu'elle réduit l'individu à une seule appartenance. La complexité des appartenances doit également être prise en compte lorsque l'on parle de « jeunes musulmans ». Toute identité est pluridimensionnelle et la religion n'en est qu'un seul aspect, qui plus est souvent pas plus dominant que d'autres, telle la langue, le sexe ou la classe sociale.

*Deuxièmement*, les adolescents et jeunes adultes musulmans se trouvent, tout comme leurs contemporains, dans un processus continu d'identification à la société, à leur famille, à leur entourage proche que sont l'école et le travail et, en partie aussi, face à la religion. Plus fortement que leurs pairs non-musulmans, ils sont mis au défi de se positionner par rapport à leur religion, en particulier à son image négative dans l'opinion publique. Etant donné que des expériences d'exclusion peuvent amener au retrait social et constituer le terreau de la radicalisation, il s'avère important de tenir compte de la situation spécifique de ces jeunes et de leur donner diverses possibilités de s'impliquer dans la société. Beaucoup d'entre eux s'inves-

tissent, d'ailleurs, socialement aujourd'hui déjà par le sport, la politique et des engagements bénévoles.

*Troisièmement*, les groupes et associations de jeunesse musulmane en sont, pour la plupart, encore à leurs débuts. Leur constitution est un signe que les jeunes musulmans veulent s'engager et créer des structures indépendantes des associations d'adultes. Ces groupes et associations cherchent souvent encore leur profil, réfléchissent à des activités adaptées à leur public ainsi qu'aux possibilités de se professionnaliser. Ils sont, comme toute organisation de jeunesse, en général ouverts aux contacts et aux activités communes avec d'autres, que ce soit dans le cadre intramusulman, interreligieux ou interculturel. Il serait bon d'analyser plus en profondeur les possibilités existantes d'échange et de participation à des plateformes ou à des associations faïtières communales, cantonales et nationales et, dans la mesure du possible, de les concrétiser.

*Quatrièmement*, il est particulièrement difficile pour les jeunes musulmans et les organisations de jeunesse musulmanes d'avoir accès aux sources publiques de soutien financier, car ils ne peuvent la plupart du temps s'appuyer sur l'expérience de structures établies. Il serait donc souhaitable qu'ils associent le plus vite possible les services ou les fondations utiles à leurs concepts et idées de projets. Ces organes pourraient servir de conseillers et de médiateurs, à établir d'autres contacts et, le cas échéant, à accorder un soutien financier. Cette démarche permettrait, en même temps, de créer des réseaux qui pourraient être utiles à toutes les parties impliquées. En dernier lieu, il est particulièrement important que des personnes et des organismes habitués à ces procédures assistent les organisations de jeunes musulmans dans la préparation de projets participatifs et de demandes de fonds ; ces organisations pourront ainsi leur faire acquérir de l'expérience dans le développement de projets et renforcer leur intégration sociale.

## Pour aller plus loin

### Articles et ouvrages cités

AFAJ – Association faîtière pour l’animation enfance et jeunesse en milieu ouvert 2016: Organisations religieuses dans l’animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, Berne. [https://doj.ch/wp-content/uploads/Recommandations\\_associations\\_religieuses\\_OKJA\\_25082016\\_defFR.pdf](https://doj.ch/wp-content/uploads/Recommandations_associations_religieuses_OKJA_25082016_defFR.pdf) (16.04.2018)

Baumann, Martin/Endres, Jürgen/Martens, Silvia/Tunger-Zanetti, Andreas 2017: «Hallo, es geht um meine Religion!». Muslimische Jugendliche in der Schweiz auf der Suche nach ihrer Identität, Zentrum Religionsforschung, Universität Luzern, Luzern. [https://www.unilu.ch/fileadmin/fakultaeten/ksf/institute/zrf/dok/Forschungsbericht\\_Hallo\\_es\\_geht\\_um\\_meine\\_Religion.pdf](https://www.unilu.ch/fileadmin/fakultaeten/ksf/institute/zrf/dok/Forschungsbericht_Hallo_es_geht_um_meine_Religion.pdf) (16.04.2018)

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l’instruction publique (CDIP) 2017: Glaubens- und Gewissensfreiheit in der Schule: Rechtliche Grundlage und Materialiensammlung. (IDES-Dossier) Secrétariat général CDIP (ed.), Berne. [https://edudoc.ch/record/126139/files/Dossier\\_GundG\\_f\\_def.pdf](https://edudoc.ch/record/126139/files/Dossier_GundG_f_def.pdf) (16.04.2018)

Département fédéral de justice et police DFJP (ed.) 2011: Dialogue avec la population musulmane 2010. Echange entre les autorités fédérales et les musulmans en Suisse, Berne. <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservice/berichte/ber-muslimdialog-2010-f.pdf> (16.04.2018)

Endres, Jürgen/Tunger-Zanetti, Andreas/Behloul, Samuel-Martin/Baumann, Martin 2013: Jung, muslimisch, schweizerisch. Muslimische Jugendgruppen, islamische Lebensführung und Schweizer Gesellschaft: Forschungsbericht zum Projekt «Muslimische Jugendgruppen und Bildung von zivilgesellschaftlichem Sozialkapital in der Schweizer Gesellschaft», Zentrum Religionsforschung, Universität Luzern, Lucerne.

Hamdan, Hussein/Schmid, Hansjörg 2014: Junge Muslime als Partner. Ein empiriebasierter Kompass für die praktische Arbeit, Weinheim.

Hurrelmann, Klaus/Quenzel, Gudrun 2016: Lebensphase Jugend. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung. 13., überarbeitete Auflage, Weinheim.

Kind, Marietta 2014: «Bin ich Buddhist?». Reflexionen zur Religiosität der zweiten Generation der Tibeter in der Schweiz, in: Schlieter, Jens/Wangyal, Acharya Pema (Hg.): Die zweite Generation der Tibeter in der Schweiz. Identitätsaushandlungen und Formen buddhistischer Religiosität, Zürich, S. 169–209.

Mayer, Jean-François 2008: Internet et religion, Gollion.

Morgenthaler, Christoph/Zehnder, Sabine/Peng, Aristide/Brodbeck, Kathrin/Christl, Taylor/Käppler, Christoph 2011: Wertorientierungen und Religiosität. Ihre Bedeutung für die Identitätsentwicklung und psychische Gesundheit Adoleszenter. The VROID-MHAP-Study: Values, Religious Orientations, Identity Development and Mental Health Adolescents’ Perspectives. Universität Bern / Technische Universität Dortmund, Bern. [http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58\\_Schlussbericht\\_Morgenthaler\\_Kaeppler.pdf](http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58_Schlussbericht_Morgenthaler_Kaeppler.pdf) (16.04.2018)

Office fédéral de la statistique (OFS) 2004: Le paysage religieux en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000. Sous la direction de Broquet, Raphaël/Bovay, Claude. Office fédéral de la statistique, Neuchâtel. <https://www.bfs.admin.ch/bfsstatic/dam/assets/341772/master> (16.04.2018)

Office fédéral de la statistique (OFS) 2017: Utilisation d’internet en Suisse, 1997-2016. Tableau, Neuchâtel. <https://www.bfs.admin.ch/bfsstatic/dam/assets/3782245/master> (16.04.2018)

Office fédéral de la statistique (OFS) 2018a: Usages privés d’internet: activités en ligne. Tableaux interactifs px-x-1604000000\_102, Neuchâtel. [https://www.pxweb.bfs.admin.ch/pxweb/fr/px-x-1604000000\\_102/px-x-1604000000\\_102.px](https://www.pxweb.bfs.admin.ch/pxweb/fr/px-x-1604000000_102/px-x-1604000000_102/px-x-1604000000_102.px) (16.04.2018)

Office fédéral de la statistique (OFS) 2018b: Population résidante permanente de 15 ans et plus, selon l'appartenance religieuse et confessionnelle et le canton, Neuchâtel (su-d-40.02.01.08.26-2016). <https://www.bfs.admin.ch/bfsstatic/dam/assets/4242785/master> (16.04.2018)

Schmid, Hansjörg/Schneuwly Purdie, Mallory/Lang, Andrea 2015 : Formations continues sur l'islam en Suisse – Etat des lieux et analyse des besoins. Rapport de recherche, Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg, Fribourg. [https://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Rapports/2016/schlussbericht-\\_islambezogene\\_weiterbildung.pdf](https://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Rapports/2016/schlussbericht-_islambezogene_weiterbildung.pdf) (16.4.2018)

Schmid, Hansjörg/Schneuwly Purdie, Mallory/Lang, Andrea 2018: CSIS-Paper 2, Prévenir les radicalisations. Collaborations entre l'Etat et les organisations musulmanes, Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg, Fribourg. [http://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Recherche/A5\\_CSIS\\_Papers\\_2\\_Radicalisation\\_WEB.pdf](http://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Recherche/A5_CSIS_Papers_2_Radicalisation_WEB.pdf) (16.4.2018)

Schmid, Hansjörg/Schneuwly Purdie, Mallory/Lang, Andrea/Tunger-Zanetti, Andreas 2018 : CSIS-Paper 5, Les musulmans dans l'espace public et médiatique, Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg, Fribourg. (à paraître juin 2018)

Schneuwly Purdie, Mallory/Schmid, Hansjörg/Lang, Andrea 2018 : CSIS-Paper 3, Islam, genre, sexualité. Perspectives et regards croisés, Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg, Fribourg. [http://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Formation%20continue/CT\\_sexualite\\_F\\_WEB.pdf](http://www3.unifr.ch/szig/fr/assets/public/uploads/Formation%20continue/CT_sexualite_F_WEB.pdf) (16.4.2018)

Wensierski, Hans-Jürgen von 2007: Die islamisch-selektive Modernisierung. Zur Struktur der Jugendphase junger Muslime in Deutschland, in: Wensierski, Hans-Jürgen von/Lübcke, Claudia (Hg.): Junge Muslime in Deutschland. Lebenslagen, Aufwuchsprozesse und Jugendkulturen, Opladen, S. 55–82.

## Références additionnelles

### Ouvrages et articles

Dahinden, Janine/ Duemmler, Kerstin/Moret, Joëlle 2010: Religion und Ethnizität: Welche Praktiken, Identitäten und Grenzziehungen? Eine Untersuchung mit jungen Erwachsenen. Schlussbericht SNF 58, Universität Neuenburg, Neuenburg. [http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58\\_Schlussbericht\\_DahindenJanine.pdf](http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58_Schlussbericht_DahindenJanine.pdf) (16.4.2018)

Duteil-Ogata, Fabienne/Jonveaux, Isabelle/Kuczynski, Liliane/Nizard, Sophie (dir.) 2015: Le religieux sur Internet, Paris.

Halm, Dirk/Sauer, Martina 2017: Muslime in Europa. Integriert, aber nicht akzeptiert? Bertelsmann Stiftung. Gütersloh. [https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/BSt/Publikationen/GrauePublikationen/Studie\\_LW\\_Religionsmonitor-2017\\_Muslime-in-Europa.pdf](https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/BSt/Publikationen/GrauePublikationen/Studie_LW_Religionsmonitor-2017_Muslime-in-Europa.pdf) (16.04.2018)

### Sites internet

Associations musulmanes partenaires des ateliers: <http://www3.unifr.ch/szig/fr/formationcontinue/organisations-musulmanes/ateliers.html> (16.4.2018)

Conseil Suisse des Activités de Jeunesse CSAJ: <http://www.sajv.ch/?lang=fr> (16.4.2018)

PositivIslam. Quand des jeunes parlent d'islam et de citoyenneté à d'autres jeunes. Projet du CSIS. <http://www.positivislam.ch> (16.4.2018)

Varietà du CSAJ: <http://www.varieta.ch/fr/plateforme/> (16.4.2018)

Site internet Jugendarbeit: [www.jugendarbeit.ch](http://www.jugendarbeit.ch) (16.4.2018)

